

Alors, comme maintenant, quinze mille voitures ne broyaient pas, du matin au soir, le pavé de la capitale.

Enfin ils rencontrèrent des chevaux à souhait. Mais il leur avait fallu plus de trois quarts d'heure de recherches et de démarches. C'était toujours autant de gagné.

Cette fois, il était vraiment temps de se mettre en route. Cosimo garda la voiture s'éloigner au petit trot, le cocher avait ses instructions.

— Maintenant, dit-il à Olivier, je crois que nous pouvons partir.

Le cocher se couchait lorsqu'ils franchirent les portes du cimetière.

Ils commencèrent aussitôt à examiner les lieux avec le plus grand soin.

Au moment suprême, une connaissance exacte du terrain leur pourrait être de la plus grande utilité.

On pouvait en cet endroit se croire à vingt-cinq lieues de Paris, dans quelque coin de la forêt de Compiègne.

Des arbres séculaires y étalaient leurs branches puissantes.

Nul jardinier n'y était chargé d'arrêter une végétation luxuriante, et de tous côtés se dressaient des massifs d'aubépine ou de sureau.

Seuls les bruissements des feuilles ou le vol effarouché de quelque oiseau dans les branches troublaient le silence de ce désert.

Rien dans cette solitude n'arrivait des bruissements de Paris, de ce tapage lourd et continu qui annonce au loin le voisinage de la capitale, semblable aux sourds mugissements des vagues lorsqu'on approche de la mer.

Les tombes y étaient nombreuses. A peine y apercevait-on çà et là, quelque pierre moussue, à moitié cachée par le lierre et les ronces.

L'herbe drue, épaisse et forte, témoignait que depuis des années la terre n'y avait pas été retournée.

Le sol, enfin, n'avait pas ses ondulations qu'on remarque dans les cimetières, semblables aux sillons des champs de blé après la récolte, et qui annonce que la terre a eu sa moisson de cadavres.

Olivier et Cosimo allaient dans cette solitude, assourdissant le bruit de leurs pas.

Ils craignaient de troubler la morne tristesse de ce silence et d'éveiller l'attention. Ils parlaient tout bas.

— Voyez donc le mur en cet endroit, monsieur, dit Cosimo.

— Oui, il est à peu près écroulé... l'accès de cette brèche est aussi facile que celui d'une porte.

— Certainement, c'est par là que nous passerons.

— Mais, reprit Olivier préoccupé, je ne vois pas ici de fosse béante; sans les deux ou trois pierres que je vois là-bas, je ne sais, vraiment, si je me croirais dans un cimetière.

— Chut, monsieur, murmura Cosimo, quelqu'un...

Olivier s'arrêta.

— Où? demanda-t-il.

— Là, un homme! Il creuse une fosse, nous n'avons plus besoin de chercher.

En cette partie de l'enclos, on avait abattu les arbres, l'herbe avait été arrachée, le terrain à peu près nivelé.

Les fossoyeurs avaient fait office de pionniers. Ils avaient défriché pour donner aux prisonniers les six pieds de terre qui reviennent à chacun de nous après la mort.

Le sol avait été fraîchement remué tout autour, l'herbe était rare. Des fosses à peine fermées apparaissaient à côté de la fosse qui s'ouvrait.

— Ne vous sembla-t-il pas, monsieur, demanda Cosimo, que nous sommes un peu éloignés de l'endroit où nous allons avoir affaire tout à l'heure? Nous ne distinguons rien d'ici.

— Il faut nous rapprocher, dit Olivier, mais tâchons de ne pas appeler sur nous l'attention de cet homme.

— Autant que possible, il faut l'éviter, mais si par malheur un de nous, par un mouvement mal calculé, le fait regarder de notre côté, n'ayons pas l'air de nous cacher, nos allures mystérieuses l'inquiéteraient.

— Nous feindrons d'aller prier sur la première venue de ces tombes.

— Ou plutôt, mon vieil ami, nous prierons réellement Dieu pour la réussite de notre tâche, hélas! ce que nous pouvons est bien peu de chose sans sa protection.

Ils se glissèrent alors entre les arbres, profitant des moindres replis du terrain, allant d'arbre en arbre, de buisson en buisson.

Ainsi ils réussirent à tourner la clairière et se trouvèrent à vingt pas, tout au plus, du fossoyeur.

Une touffée énorme de sureaux en fleur les abritait admirablement.

Ils s'assirent et déposèrent sous les feuilles leurs outils et les habits destinés au marquis. Puis, à tout hasard, ils préparèrent leurs armes.

— Maintenant, dit Olivier avec un soupir de soulagement, nous sommes prêts, attendons.

Le fossoyeur cependant continuait sa besogne, lentement, tranquillement, à son loisir, comme un homme qui a du temps devant lui. Il sifflait gaiement un refrain populaire.

De sa cachette, Olivier et Cosimo pouvaient suivre ses moindres mouvements.

Pour plus de facilité, il était descendu dans la fosse, qui pouvait avoir alors deux pieds de profondeur.

Entre chaque pelletée de terre, il marquait un instant de repos, par moment il se baissait, quelque caillou bizarre attirait-il son attention, il se baissait, le ramassait, l'examinait avec soin, puis le jetait au loin dans n'importe quelle direction.

Un de ces cailloux, assez gros, vint frapper une branche à une faible distance de la tête de Cosimo.

— Le butor a failli me blesser, grommela le vieux domestique.

(A. CONTINUER).

Commencé le 8 Décembre 1881. (No. 102.)

## " LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois  
 UN AN.....\$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50  
 Payable dans le cours des trois derniers mois :  
 UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents; 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C<sup>ie</sup>,

Boite 1888, B. de P., Montréal.

4, Rue St. Jacques